


HISTOIRES
DE RÉUSSITES
BRETONNES
#1

 **kengo**.bzh



YES WE KENGO

La Région soutient le financement participatif !



Convaincue de l'impact positif du crowdfunding dans l'émergence de **projets créatifs et innovants**, la Région Bretagne a créé « **L'Accélérateur Initiatives Jeunes** ». En partenariat avec des plates-formes comme Kengo, elle apporte son soutien aux projets au service de l'économie bretonne !



YES YOU KENGO !

Quel est le point commun entre un type qui traverse l'Atlantique à la godille, Anne de Bretagne et un café-concert à Châteaulin ? Tous ont utilisé Kengo.bzh pour financer et promouvoir leur aventure !

Depuis 2015, Kengo, la plateforme de financement participatif bretonne, a contribué à l'éclosion de 325 projets au service du développement de la région. Créations d'entreprises, de défis, de projets culturels, associatifs, patrimoniaux... Kengo tisse un lien nouveau entre les Bretons, acteurs de leur territoire. Un lien fondé sur des valeurs de proximité et de solidarité.

Le magazine que vous tenez en main retrace quelques-unes de ces belles histoires. Et vous donne rendez-vous sur Kengo.bzh pour en découvrir plein d'autres.

Frédéric Laurent
Président de Kengo.bzh

KENGO.bzh
Bretagne Digital Participative
1 rue Louis-Lichou
29480 Le Relecq-Kerhuon
Tél. 02 30 13 13 00
Courriel : info@kengo.bzh
Site internet : www.kengo.bzh
Directeur de la publication
Serge Appriou
Conception et réalisation **SPO**
Société des Périodiques de L'Ouest
Textes Kevin Storme
Graphisme & illustration Coralie Choupeaux
Photographie Lionel Le Saux

SOMMAIRE

LES PROJETS

P6 SANTEGARDE DU CAFÉ-CONCERT RUN AR PUNNS
LET THERE BE PUNNS

P6 PENN AR BOX
LA BRETAGNE VOYAGE EN BOÎTE

P7 LA BÈLE LISTOIR
LA BONNE ÉTOILE DU BERGER DE LANDEVANT

P8 UN VIGNOBLE EN ILE-ET-VILAINE
UN COTEAU DES BORDS DE FRANCE, QUI L'ÉUT CRU ?

P9 COMBAT DE COGS
LE JEU QUI PASSE DU COQ À L'HERMINE

P10 COMME LES GRANDS
UNE LIBRAIRIE À CROQUER

P11 SOUTENEZ ROMAIN
LE ROUX LA ROUE DE LA FORTUNE

P12 ANNE DE BRETAGNE
REVIENT À LOCRONAN
LA DUCHESSE DE JEAN FRÉDÉRIC TRÔNE AU MUSÉE

P14 ORNEMENTS DE ROUSSEUR
LE ROUX RÉHABILITÉ

P15 DINAN SAINT-HERBLAIN
L'ENSEIGNEMENT EN BRETON GAGNE DU TERRAIN

P16 SAMMY BALOU
DE KENGO AU CONGO
P17 EYJAFJALLAJÖKULL
UN ALBUM COULÉ DANS LA LAVE ET LE GRANIT

P18 MAR'MOUSSE
UNE CAVE ET UN BAR DANS LA MÊME MOUSSE

P19 TRAVERSEE DE L'ATLANTIQUE EN GOPILLE
LES ANTILLES AU BOUT DE LA RAMPE

KENGO.BZH

P20 SERGE APPRIOU
INTERVIEW DU DIRIGEANT ET FONDATEUR DE KENGO.BZH

P21 POURQUOI LE FINANCEMENT PARTICIPATIF A LA CÔTE ?

P22 KENGO EN CHIFFRES

P26 KENGO.BZH ET LA BRETAGNE

LES PARTENAIRES

P24 ARKER
P28 LE TÉLÉGRAMME
P29 LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT DES CÔTES D'ARMOR
P30 FONDATION RENNES 1
P31 RÉGION BRETAGNE
P32 COOP BREIZH
P33 FEMMES DE BRETAGNE
P34 CCIMBO*

*Fédération de Commerce et d'Industrie Métaux Plastiques Bretagne Ouest



SAUVEGARDE DU CAFE-CONCERT RUN AR PUÑS

LET THERE BE PUÑS

Le Run ar Puñs a ouvert ses portes dans la campagne de Châteaulin en 1978. Ce monument, qui a traversé les années au rythme des luttes sociales, vient d'être sauvé grâce à une mobilisation massive via Kengo.

Notre-Dame-des-Landes, nucléaire, Tafta... Les combats du Run ar Puñs s'affichent en autocollants au-dessus du bar, comme un écho à ceux des années 70. Créé en 1978 sur les braises de la musique punk et des grands engagements militants (Larzac, marées noires, langue bretonne...), le Run ar Puñs est toujours debout. Un peu fêlé certes, par des réglementations toujours plus contraignantes, dit Jakez L'Haridon, le patron historique du lieu, désormais salarié. Pourtant, les pierres de granit finistérien de cet ancien corps de ferme perdu en lisière des monts d'Arrée et des montagnes Noires en ont vu d'autres. Reste que sans un financement participatif de près de 170 000 € obtenu en 2018 via Kengo, le « hameau du puits », en français, aurait certainement remballé ses tireuses à plus ou moins long terme. La somme a permis de racheter une partie du corps de ferme, menacée par une mise en vente au plus offrant. « Mon notaire m'a demandé " Vous faites toujours des concerts ? ", j'ai répondu " oui ", raconte Jakez. Il m'a dit : " Ça va commencer par des conflits de voisinage. Je te donne trois concerts pour que ton

futur voisin pète les plombs. " » Ni une ni deux, un collectif se mobilise pour racheter la partie du corps de ferme mise en vente. Plus de 1 000 personnes mettent la main à la poche pour sauver le Run ar Puñs. Et, par la même occasion, contribuent à fournir un lieu d'hébergement aux artistes dans la partie désormais rachetée. Un engagement qui rappelle que le café-concert est une institution dans le Finistère et dans toute la Bretagne.

« ACCÉLÉRATEUR » D'ARTISTES

En quarante ans, le « Run » a vu passer des artistes prestigieux : Miossec, Rita Mitsouko, ou encore Denez Prigent. Mais il a surtout fait découvrir de nouvelles têtes. « Souvent, les artistes qui passent sont ceux qu'on va voir dans les festivals l'été suivant », constate Jakez. Et en Bretagne, il y a de la matière à jouer les « accélérateurs » d'artistes, vu les nombreux festivals. Vieilles charrues, Bout du monde... Tous travaillent avec le Run. « Tu ne propulses pas un artiste qui n'a jamais fait de scène dans un festival. On est une école artistique », assure l'indéboulonnable Jakez.



Le Run est resté un lieu contestataire, bien qu'il se soit institutionnalisé et qu'il est désormais soutenu par les collectivités.

La ferme appartenait aux parents de Jakez. Au départ, ils envisageaient de la transformer en gîtes. En cette fin des 70's, le vent de liberté hippie balbutie ses derniers souffles. La vague punk prend le relais et la demande de lieux alternatifs grandit. Aidé d'amis, le petit dernier de la fratrie reprend la ferme. Il entreprend de la transformer en café-concert. Les dix premières années, l'établissement fonctionne « à l'arrache ». Pas de réglementation, pas de Sacem... « C'était un peu sauvage. La totalité de la caisse allait dans la poche des artistes. » En 1981, l'élection de Mitterrand dope ce type d'endroits. « C'est moins le président en tant que tel que l'élection elle-même qui a fait souffler un vent nouveau, nuance l'ancien patron. Il y a quand même eu Jack Lang, la Fête de la musique... Des lieux comme celui-ci ont eu leur reconnaissance. » Cette reconnaissance se traduit par la nécessité d'affirmer un projet culturel. En 1990, l'association Rapass est créée indépendamment du lieu. Elle

compte aujourd'hui six salariés et vient de fusionner avec le Run lui-même en prévision du départ à la retraite de Jakez, transformant de facto l'établissement en bar associatif.

BAR ASSOCIATIF

Cependant, malgré la notoriété et les aides publiques, le café doit faire face à une réglementation plus pressante. Fermetures tardives, cotisation aux caisses de retraite des artistes, interdiction de fumer, renforcement des contrôles d'alcoolémie... De quoi plomber la vitalité des cafés concerts, selon Jakez, surtout en zone rurale. « Dans une métropole c'est différent. Ici, quand il y a un concert, les gens dorment dans leur véhicule jusque 5 h du mat' »

En dehors des concerts, le café reste calme. On y croise une clientèle d'habités, comme ces deux jeunes femmes qui viennent ici car « les gens sont sympas et les bières sont bonnes ». Et même sans musique, on peut toujours y refaire le monde. La spécialité locale depuis deux générations. ♦

www.runarpuns.com Route de Pleyben, 29150 Châteaulin / 02 98 86 27 95

Chaque mercredi, la cour du Run ar Puñs accueille un marché bio composé de plusieurs maraîchers du coin, entre 16 h et 19 h.

L'histoire de Penn ar box commence par des crises de manque. En 2012, Julien Kersalé et Loïz Fily font un voyage d'étude à l'étranger pendant un an. Le premier à Miami, le second à Cardiff. Pour les deux étudiants de la Brest business school, c'est l'exil de trop. « On a eu des crises de manque cruelles. On se réveillait en sursaut, pris de sueurs froides, en manque de pâte Henaff », plaisante Loïz. Une expérience « traumatisante mais enrichissante ». De là est née Penn ar box, une boîte pleine de douceurs venues de Bretagne, en 2015. La mission : « Propulser du bonheur partout dans le monde avec des produits bretons. »



Et, accessoirement, venir en aide à la diaspora bretonne de France et de Navarre. 53 destinations sont couvertes à ce jour. « Principalement dans l'Union européenne, l'Asie et le Maghreb », explique Julien.

Les deux entrepreneurs proposent deux box : la Plij box et la Buhez box. La première, « box du plaisir », est vendue à partir de 27,90 €. Elle est composée de six produits « surprises », qui changent tous les mois, entièrement conçus chez des artisans du coin. Cette box met l'accent sur la découverte (chips de blé noir, huile d'olive marine...). La seconde, à partir de 39 €, signifie « box de survie ». Elle est, en quelque sorte, le

kit de survie du Breton expatrié. On y retrouve dix produits phares de la gastronomie bretonne (caramels au beurre salé, palets bretons, cidre...). Il est également possible de composer son propre panier à la carte. Pour les fêtes, la jeune société brestoïse va aussi lancer un calendrier de l'aveut avec des bières 100% bretonnes. Le financement participatif a permis de récolter 10 925 € pour créer la plateforme internet et la communication. Il s'est aussi révélé un moyen détourné de faire une étude de marché. « On a vu dès le départ que ça intéressait les gens », remarque Loïz. Des dons sont notamment venus de l'étranger, ou paraît-il, les services d'urgence voient moins de Bretons en manque depuis 2015... ♦

PENN AR BOX

LA BRETAGNE VOYAGE EN BOITE

Deux Brestoïses ont créé, en 2015, un concept de boîtes contenant des produits bretons destinés à être exportés aux quatre coins du globe. L'objectif : combler le manque de Bretagne chez les expatriés.

www.pennarbox.bzh 149 rue Pierre-Semard, 29200 Brest / 02 99 00 62 05

Penn ar box propose aussi des coffrets de produits bretons à destination des entreprises, pour des cadeaux d'affaires.

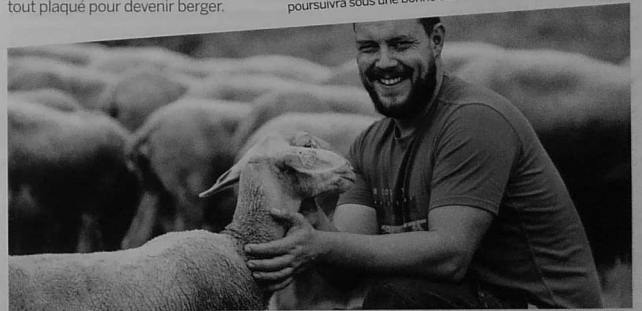
L'histoire de la relation de Camille Guillo avec le monde paysan commence dès l'enfance. Un père technicien agricole, un grand-père agriculteur, une vie à la campagne... Le chemin semble tout tracé pour le gamin de Pluvigner. Pourtant, après deux masters – l'un en écologie, l'autre en gestion des ressources littorales – l'homme devient ingénieur et rejoint un bureau d'étude à Quimper. Six ans plus tard, à l'orée de la trentaine, il plaque tout et mûrit sa vieille idée d'élevage dans le Morbihan. Son projet se concrétise par l'acquisition, au printemps 2017, d'une vieille ferme, à Landévant, qu'il baptise La Bêle Listor. Il y produira ses fromages et ses yaourts dès le printemps 2019. Fort de son appétence pour les questions environnementales, Camille veut faire du bio. L'environnement s'y prête : un hameau de quatre maisons sur une presqu'île entourée de prairies qui vit au rythme des marées de la ria d'Étel.

LA BÊLE LISTOIR

LA BONNE ÉTOILE DU BERGER DE LANDÉVANT

Camille Guillo a monté une bergerie au bord de la ria d'Étel dans le Morbihan. Il entamera sa production de fromage au printemps. Un virage à 180° pour cet ancien ingénieur qui a tout plaqué pour devenir berger.

Mais le changement de vie ne s'est pas fait pas du jour au lendemain. « Il a fallu que je me forme, que je détermine le type de production, que j'apprenne comment transformer le lait... » Il étudie d'abord au lycée agricole du Gros-Chêne à Pontivy et enchaîne sur des stages chez des producteurs morbihannais. Peu font du fromage de brebis. Selon Camille, il n'y aurait que huit bergeries dans le département. Il est le seul berger du pays d'Auray. De quoi pallier à la demande d'une clientèle de proximité. « Toujours du circuit court », insiste ce jeune père d'une fillette de 5 ans. Il cible les fromagers, les crémiers, « éventuellement le réseau Biocoop » et vendra sur plusieurs marchés du secteur. En attendant de faire fructifier sa production, le berger élève un cheptel de soixante brebis, achetées grâce au financement participatif de Kengo. « Kengo m'a aussi permis d'acheter un chien de troupeau et à démarrer le dressage », souligne-t-il. La production commencera en mars. La distribution en avril. Gageons que la belle histoire du neuvième berger du Morbihan se poursuivra sous une bonne étoile. ♦



La Bêle Listor, bergerie-fromagerie Listor, 56690 Landévant / 06 59 48 71 10

Outre des produits laitiers, La Bêle Listor devrait proposer d'autres produits de la ferme à base de viande.

UN VIGNOBLE EN ILLE-ET-VILAINE

UN COTEAU DES BORDS DE RANCE, QUI L'ÉUT CRU ?

Edouard Cazals, 28 ans, ambitionne de ressusciter le vin en Bretagne administrative, où la production est anecdotique. Il va entretenir un vignoble bio sur les bords de la Rance, dès le printemps 2019.



Bonne nouvelle. Le vin fait son come-back en Bretagne. Certes, il n'était jamais vraiment parti, sauf pour les hérétiques qui considèrent que le pays nantais n'est pas breton. Mais s'agissant de la Bretagne administrative, la production se limitait à quelques hectolitres par an. La faute à une vieille législation de l'Onivin. L'organisme qui gère la production de vin en France, interdisait la création de nouvelles parcelles dans les régions non viticoles. Heureusement, une directive européenne est passée par-là et a fait sauter le verrou en 2016.

Une aubaine pour Edouard Cazals, vigneron qui a roulé sa bosse dans le Bordelais, mais aussi en Italie, en Corse et en Nouvelle-Zélande. Ce Manchois de 28 ans voulait un nouveau vignoble, plus septentrional, dans une région vierge de vignes mais disposant de potentiel. Exactement le cas des bords de Rance. Le vigneron vient donc d'acheter, en partie grâce à un financement participatif via Kengo, deux hectares de vigne à Saint-Jouan-des-Guéréts. « Après des études de sol et climatique, je me suis dit que ce terroir serait intéressant », raconte le Normand.

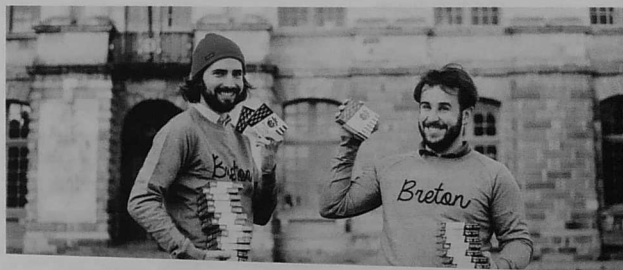
C'est aussi l'occasion de raviver une tradition de vinification millénaire en Bretagne. D'ailleurs, le lieu-dit où se situe le vignoble d'Edouard est appelé les Longues vignes, signe de l'activité viticole passée. Il y resterait quelques arpents de vignes sauvages. La preuve que le climat local est propice, même sans changement climatique : « C'est une zone exposée au sud qui se réchauffe vite au soleil, sans gelées. » L'ensoleillement est supérieur à celui de la Champagne et il y pleut moins qu'à Bordeaux. Des conditions idéales pour les 9 000 cepes de Chardonnay, Pinot noir et Grolleau qui seront plantés au printemps 2019. Le résultat envisagé ? « Difficile de faire des prévisions. Mais je pense qu'il aura un goût iodé, car il est situé près de la côte. » 10 000 bouteilles de ce vin pétillant bio devraient être produites à un prix moyen de 15 €. La première récolte sera faite en 2021. En attendant, il reste les vins du pays nantais pour apprécier le vignoble.bzh. ♦

*L'Onivin est d'ailleurs pour la vigne.

www.facebook.com/lacabaneauxlonguesvignes Création d'un vignoble en Ille-et-Vilaine

Chaque contributeur de Kengo recevra des bouteilles de vin en fonction de sa participation. Il s'agit d'une précommande de cette cuvée spéciale où le nom des donateurs figurera sur la contre-étiquette.

combatdecoqs.fr Combat de coqs édition Bretagne par Antoine Delanoë et Quentin Oury
396 questions sur 12 thématiques (musique, cinéma, sport, média, mode, gastronomie, histoire, géographie, langue bretonne, littérature, économie, art)



COMBAT DE COQS

LE JEU QUI PASSE DU COQ À L'HERMINE

Ils sont jeunes. Ils sont rennais. Ils ont créé *Combat de coqs*, un jeu de culture générale sur la France, qui est aujourd'hui décliné en Bretagne.

Dans la vraie vie, c'est interdit. Deux Rennais l'ont pourtant fait : créer *Combat de coqs*. Non pas dans une arène clandestine, mais sur votre mobile ou votre table de salon. *Combat de coqs*, c'est le nouveau *Trivial Pursuit* à la française qui cartonne. Il est né de l'imagination, en 2015, de deux potes d'enfance : Antoine Delanoë et Quentin Oury. Un duo complémentaire : Le premier est fan de jeu et de culture générale, le second est plutôt branché digital. En 2015, ils créent une application qui regroupe 6 000 questions réparties en différentes catégories. En juin 2018, elle a été téléchargée près de 60 000 fois. Et le jeu a été décliné en versions pla-

teau, « apéro » et bretonne. « On est Bretons, c'était donc logique de commencer par la Bretagne en 2016 », commente Antoine, qui n'a pas souhaité le rebaptiser « *Combat d'hermine* » pour l'occasion... En 2018, il a aussi intégré un nouveau format : la *Carte de France de la culture*. Le principe est simple : après avoir visité un lieu culturel, une série de questions est proposée au joueur. Attention, c'est du sérieux. Impossible de faire un sans-faute sans avoir rigoureusement visité le site. Histoire, architecture, fréquentation... Tout y passe.

Un partenariat a été noué avec une trentaine de lieux. « Certains châteaux de la Loire font déjà partie de la *Carte de France* », se félicite Quentin. A Rennes, des quiz sont disponibles sur sept sites comme le Parlement de Bretagne, la piscine Saint-Georges et le musée des Beaux-Arts. À la rentrée, le Roazhon park et l'Ecomusée feront aussi leur entrée. D'autres éditions régionales sont également dans les tuyaux (Corse, Pays basque, Nord...). Aujourd'hui, Quentin et Antoine vivent de leurs jeux, dont la production est exclusivement française. « Ça permet de créer des emplois chez nous, de faire de la qualité et d'être écofriendly. Notre modèle, c'est le Slip français. » Et ça marche. Le jeu a été vendu à 15 000 exemplaires en France. Il devrait atteindre les 10 000 en Bretagne. Et les questions des deux éditions s'imbriquent les unes aux autres. Qui a dit que la Bretagne n'était pas soluble dans la France ? ♦

Petite, Anne Kerneis avait une obsession : « Connaître le goût qu'avait la galette que le Petit Chaperon rouge trimballe partout. » Adulte, elle a décidé de concilier ses deux passions : la pâtisserie et les livres. La jeune femme a tenu, pendant six ans, un blog où elle associait une recette à un livre pour enfant : *Il était une fois*. Pas suffisant pour assouvir son appétit d'histoires et de gâteaux. Avec son associée, Marine Le Mouel, cette librairie jeunesse depuis treize ans a ouvert Comme les grands, une librairie-pâtisserie spécialisée dans la littérature jeunesse en mars 2018. « J'ai eu une première expérience dans une librairie jeunesse à



Paris, j'avais 22 ans et je me suis dit qu'un jour ce serait mon tour », raconte-t-elle. À Brest, la mère de famille se rend compte de l'absence de lieu convivial où accueillir parents et enfants. « Quand mon fils est né et que je me baladais dans les rues de Brest alors qu'il était tôt le matin, je ne savais pas où aller, explique-t-elle. Tout était fermé sauf les bars. »

En 2016, elle passe donc un CAP pâtisserie afin de lancer son projet. Deux ans plus tard Comme les grands, financé à hauteur de 6 685 € via Kengo, est bien implanté dans la ville. Le magasin propose des formules à destination des petits et des grands. « Les gâteaux changent tous les jours », souligne la jeune femme, qui

met un point d'honneur à fournir des produits bio, de proximité et à des prix raisonnables. Pour les parents, la formule donne l'assurance de ne pas déranger les autres clients. « Je ne veux pas que les parents culpabilisent quand leurs enfants font du bruit », explique Anne. Un espace avec des jeux d'éveils a même été installé pour les tout petits, avec un tipi où il est possible de placer une « machine à raconter des histoires ». Les plus grands ont accès à de nombreux livres dont beaucoup ont été édités en Bretagne. « Les enfants peuvent les feuilleter sans problème », rassure la gérante. Reste à savoir si Anne a trouvé, dans toute cette littérature, la réponse à l'énigmatique question du goût de la galette du Petit Chaperon rouge... ♦

COMME LES GRANDS

UNE LIBRAIRIE À CROQUER

Comme les grands est une librairie-pâtisserie pour enfants à Brest. Un espace de convivialité d'un genre nouveau, où gâteaux rigolos et histoires sucrées s'entremêlent.

facebook.com/CommelesGrandsBrest 6 rue de la deuxième DB - 29200 Brest / 02 29 62 28 97 / Lorsque la boutique est fermée, Comme les grands organise des ateliers sur différents thèmes : contes, loisirs créatifs, musique... Ponctuellement, des anniversaires peuvent aussi être organisés.

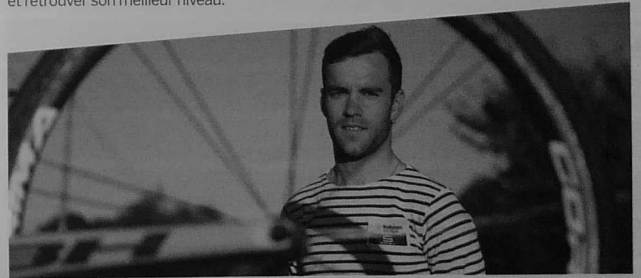
Cest l'histoire d'une renaissance. À 26 ans, la carrière de Romain Le Roux a été marquée par la scoumoune. Juillet 2015, le jeune coureur de l'Armée de terre chute dans un ravin vosgien lors du tour d'Alsace. Résultat : une luxation de la hanche, trois côtes, une omoplate et deux poignets fracturés... et une indisponibilité de plusieurs mois. À peine remis, le cycliste, en proie à de fortes allergies, est contrôlé positif à la pseudophedrine en 2017 « à 1 microgramme près » après une ingestion du très courant Rhinadryl, prescrit par son médecin. Conséquence : six mois de suspension et une amende de 3 000 €. Le natif de Guipavas croit alors avoir conjuré le mauvais sort... Mais patatras ! Son équipe, celle de l'Armée de terre, baisse le rideau peu après le mercato 2017, laissant 18 coureurs professionnels au bord de la route. Ce nouveau coup dur aurait pu être fatal à sa carrière. « Quand tu retournes en amateur pendant une saison, tu as très peu de chance de revenir pro », explique Romain Le Roux.

SOUTENEZ ROMAIN LE ROUX

LA ROUE DE LA FORTUNE

La carrière de Romain Le Roux a connu quelques déboires, dont la dissolution de son équipe pro après le mercato. Grâce à Kengo, le cycliste breton a pu rester dans le circuit professionnel et retrouver son meilleur niveau.

Loïn de se laisser abattre, le jeune homme entend parler de Kengo. Il engage un financement participatif qui lui permet de récolter plus de 40 000 €. Cette mobilisation d'ampleur, il la met sur le compte de l'amour des Bretons pour le vélo et sur leur solidarité. Elle lui permet d'acquiescer son droit d'entrée pour intégrer une équipe pro. Ce sera Fortuneo-Samsic. Au sein de l'équipe, l'ancien champion d'Europe junior de cyclisme sur piste au scratch en 2013 occupe le poste d'équipier. « Je travaille pour mes leaders », commente-t-il sobrement. Un labeur de l'ombre, au service notamment de la star de l'équipe, le Morbihannais Warren Barguil. Revenu en pleine forme, il a participé au Tour d'Allemagne en août 2018. À l'heure où nous bouclons, l'ancien gymnaste qui a dû abandonner la gym à 13 ans à la suite de problèmes physiques, se préparait pour une classique italienne : le Tour de Lombardie. Son rêve : participer au Tour de France et à des courses comme Paris-Roubaix ou Paris-Nice. ♦



www.facebook.com/Romain-Le-Roux-900067673345284/5

Romain a été prolongé pour la saison 2019 au sein de l'équipe Fortuneo-Samsic.

ANNE DE BRETAGNE REVIENT À LOCRONAN

LA DUCHESSE TRÔNE AU MUSÉE



Suite à une rétrospective consacrée à Jean Fréour en 2017 à Locronan, la commune a acquis une statue d'Anne de Bretagne, conçue par le sculpteur breton.

C'est l'histoire du retour de la plus grande dame de Bretagne dans le plus beau village du Finistère. Grâce à un financement participatif initié sur Kengo, la municipalité de Locronan a récolté près de 22 000 € en 2017, destinés à acquérir une statue d'Anne de Bretagne pour son musée. Une mairie qui fait appel au financement participatif ? Le dispositif est atypique. Et totalement légitime au regard de l'amour mutuel que se portaient Locronan et Anne de Bretagne.

Cette relation particulière a justifié l'acquisition, selon Antoine Gabriele, maire de cette petite commune d'un peu plus de 800 habitants. L'achat a suivi une rétrospective consacrée au sculpteur breton, Jean Fréour, à l'été 2017 à Locronan. L'expo a été le théâtre d'un véritable coup de foudre du maire pour cette statue de l'artiste. Mais les finances communales ne permettaient pas de conclure... « On n'a pas d'argent pour refaire le hall (de la mairie). Cela aurait été très mal vu et à raison, justifie Antoine Gabriele. Le budget est énorme pour une petite commune comme la nôtre et il était hors de question qu'un seul centime sorte de la poche du contribuable. » Dès lors, le financement participatif est apparu comme une évidence. Et une quasi première pour une mairie. « Nous sommes parmi les pionniers, à ma connaissance, à avoir eu recours à ce type de financement pour un projet culturel », confirme l' élu.

REPRODUITE À DEUX EXEMPLAIRES

L'acquisition de la statue d'Anne s'est faite par le biais de la veuve du sculpteur décédé en 2010. « Elle a été très honorée de la rétrospective que nous avions consacrée à son mari. Elle a accepté de céder la statue pour 22 000 € », indique le maire. La statue est l'une des seules représentations d'Anne de Bretagne. La plus connue est celle, haute de deux mètres, du château des ducs de Bretagne à Nantes, elle aussi sculptée par Jean Fréour. Celle de Locronan, d'une taille de 80 cm, a été fondue dans le bronze en 2013 selon des croquis dessinés en 1985. Elle n'a été reproduite que deux fois.

Pour comprendre l'engouement que suscite Anne de Bretagne à Locronan, il faut remonter 500 ans en arrière. « Au-delà de la beauté de l'œuvre, Locronan lui doit énormément, explique Antoine Gabriele. Elle y est passée en 1505 pour son Tro Breizh. Elle a versé des fonds pour terminer l'église et la chapelle du bénédictin. » C'est Anne de Bretagne qui aurait ainsi fait surélever la dalle du tombeau de saint Ronan par six anges porteurs « dans un style tout italien. Ce qui confère à l'ensemble son originalité ainsi que sa légèreté », indique la page dédiée au projet sur Kengo.bzh. La duchesse aurait par ailleurs donné à Locronan le titre de ville. Une nomination rare pour un village de 80 habitants à l'époque.

PAS DANS UNE PERSPECTIVE TOURISTIQUE

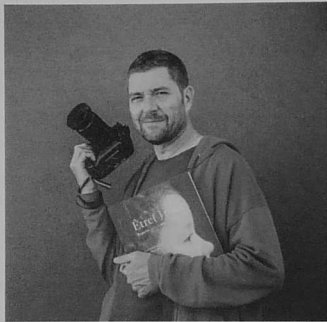
À l'origine de ce lien entre la duchesse et le village finistérien, une dévotion à saint Ronan, réputé pour combattre l'infertilité. Un mégalithe posé aux flancs de Menez Lokorn, la montagne de Locronan, est ainsi supposé guérir les personnes stériles. Selon la légende, saint Ronan aurait débarqué d'Irlande grâce à ce mégalithe qu'il appelait sa « jument de pierre ». Anne de Bretagne a perdu plusieurs enfants en bas âge. Elle a aussi été victime de fausses couches. Il ne lui restait donc plus qu'à s'en remettre au saint de Locronan. Et à faire de la cité l'une de ses deux villes de cœur en Bretagne, avec Nantes. Début septembre 2018, Anne y a élu domicile. Un clin d'œil et un hommage qui peut aussi attirer davantage de visiteurs, même si le maire, antiquaire de métier, préfère y voir un symbole. « Nous ne sommes pas dans une perspective touristique. L'idée, c'est de rendre hommage à Anne de Bretagne, qui est aussi une icône communale. » Preuve de la « popularité » de la duchesse, l'acquisition a été plébiscitée par près de 70 contributeurs de la région, mais aussi de la diaspora bretonne de France, d'Europe et « même du Tadjikistan ». Ils ont donné en moyenne 300 €. Rien n'est trop cher pour les yeux de bronze d'Anne de Bretagne. ♦

Anne de Bretagne revient à Locronan, mairie, 29180 Locronan / 02 98 51 80 80

Le musée de Locronan est accessible au public après plusieurs mois de réaménagement. De nouvelles œuvres ont été ajoutées dont la statue de Jean Fréour.

facebook.com/PascalSacleuxPhotographe Ornaments de rousseur, Pascal Sacleux
Être(s) Roux, regards croisés sur une singularité. Pascal Sacleux, Elodie Roux-Guyomard, Marie-Savine Colin,
 éditions Goater, juin 2018, 25 €

«**R**ondouillard, rouquin et pourtant il aura connu huit mariages et non des moindres. Mickey Rooney est mort. » C'est cette accroche de la journaliste radio Fabienne Sintès, en 2014, qui a poussé le photographe Pascal Sacleux à s'intéresser aux roux. « J'étais super choqué, racontait-il. Genre, tu es gros, moche et roux. Comment tu peux rencontrer l'amour ou te marier huit fois ? » Deuxième révélation, le shooting du fils -roux- d'amis, en 2016 : « J'ai su ce que j'allais faire : une expo sur mes semblables. » Ladite expo, *Ornaments de rousseur*, est présentée en 2017 à l'aéroport de Rennes. Dans la foulée, un livre, *Être roux* sort en juin



2018. Le tout est couronné par la création d'un festival, Red love, qui a attiré 3 000 personnes à Châteaugiron cet été. Expo, livre, festival... chacune de ces actions répond à un même but : comprendre, accepter et se libérer du regard de l'autre. Pourtant Pascal l'assure, il n'a jamais souffert d'être roux. « J'ai grandi à Paris. Là-bas il y a de la diversité. On ne t'ennuie pas car tu es noir, blond, bleu ou vert. Quand je photographiais les gens, en Bretagne, j'ai découvert certaines personnes extrêmement malheureuses. » Pascal a « shooté » près de 800 portraits aux quatre coins de la péninsule. « Je passais les annonces dans la presse locale. Et il y avait plein de gens qui venaient. À Carhaix, ils étaient 25, à Quimper, près de 150 ! »

Contrairement aux pays anglo-saxons, le thème de la rousseur est peu abordé en France. « Là-bas, il y a des événements consacrés aux roux, mais c'est communautariste. » Pascal veut ouvrir Red Love aux non-roux. Seule ligne rouge : la perruque. Le photographe n'apprécie pas l'humour sur les roux. Sur *France Inter*, avec Antoine De Caunes, il n'a pas rigolé quand ce dernier lui sort, d'emblée, une blague vaseuse. L'histoire a pourtant bien fini puisqu'il a sympathisé avec l'ex- « pine d'huître » de Canal+. De Caunes a même rapporté à sa consœur Fabienne Sintès, la genèse de l'expo et du festival dédiés aux roux. ♦

ORNEMENTS DE ROUSSEUR

LE ROUX RÉHABILITÉ

Le photographe Pascal Sacleux est devenu le fer de lance de la cause des roux. Il a réalisé une expo, un livre puis un festival pour lutter contre les préjugés présents dans l'inconscient collectif.



DIWAN SAINT-HERBLAIN

L'ENSEIGNEMENT EN BRETON GAGNE DU TERRAIN

L'école Diwan de Saint-Herblain a ouvert en 2016. L'association de parents d'élèves a fait appel à Kengo pour compléter le budget de l'école, qui vit de subventions et de contributions.

« Ils sont une quarantaine de bambins, de petite maternelle jusqu'au CE2, à jouer dans la cour de la nouvelle école Diwan de Saint-Herblain, créée en 2016. En écoutant attentivement, on discerne quelques mots de breton. Il faut dire qu'ici, comme dans toutes les écoles Diwan, l'enseignement se fait à 100% dans la langue de Nominéo. Sauf les cours de français, qui commencent en CE1. « À Diwan, même si les élèves parlent le plus souvent français entre eux, tout le personnel éducatif s'adresse à eux en breton et les élèves répondent dans cette langue », explique Tangi Manac'h, directeur de l'école.

Les parents d'élèves nantais semblent de plus en plus plébisciter Diwan selon l'enseignant. Dans la cité des ducs de Bretagne, les frontières administratives ne sont que sur le papier. Le breton a le vent en poupe. « Il y a plus de 200 enfants scolarisés sur les trois sites Diwan à Nantes, confirme Tangi. En six ans, deux nouveaux sites ont ouvert, à Nantes sud et, ici, à Saint-Herblain. » Les motivations sont culturelles évidemment, mais pas que. « Il y a des parents qui cherchaient des classes bilingues anglais ou espagnol, mais ça n'existe pas. On leur a fait comprendre qu'anglais ou breton, c'est pareil. L'enseignement en immersion est une gymnastique intellectuelle pour les enfants. Ils ont ensuite une meilleure capacité à apprendre toutes les langues. »

L'école Diwan de Saint-Herblain est une association. Elle manque de moyens. « L'école est en cours de contractualisation avec l'Éducation nationale, commente Tangi. En attendant, il faut trouver d'autres financements. » Pour faire face, l'Association d'éducation populaire (AEP), qui gère les finances de l'école, a fait appel à différentes sources de financement, dont Kengo. La plateforme a permis de collecter 2 000 €. Un financement, qui a contribué à acheter du matériel, de la peinture pour les murs, des lits pour les petits... Mais aussi à faire parler de Diwan sur les réseaux. En français comme en breton. ♦

1^{re} école Diwan à Saint-Herblain, secretariat.diwanstervlan@gmail.com
 La Loire-Atlantique compte également un collège Diwan, créé en 2008. Il accueille une cinquantaine d'élèves à Saint-Herblain.

SAMMY BALOJI

DE KENGO AU CONGO

Un groupe d'étudiantes de Rennes 2 va publier une monographie de l'artiste congolais Sammy Baloji, une valeur montante de l'art contemporain. Ce livre fait suite à une exposition organisée à Rennes au printemps 2018.



Sammy Baloji, *Arracher quelques bribes précises au vide qui se creuse* / Romane Verrière, 06 88 81 30 52. Le livre devrait être disponible au Frac Bretagne, à la galerie de l'artiste à Paris et « peut-être » au Hangar à bananes, à Nantes. Sortie à l'automne 2018.

Elles sont seize. Elles viennent de terminer un master 2 Métiers et arts de l'exposition à Rennes 2. Elles s'apprentent à publier, avant la fin de l'année 2018, la première monographie en français entièrement consacrée à l'artiste congolais Sammy Baloji, grâce à Kengo.

« Le » Kengo ne cessent de répéter Aude et Romane, respectivement chargées de l'édition et de l'administration. Un article défini qui sonne comme un petit nom affectueux. Il faut dire que la plateforme bretonne leur a permis de récolter 2 676 € sur les 2 000 € visés pour ce projet d'étude de la promo. L'ouvrage, écrit par six professionnels spécialistes de Sammy Baloji, devrait compter plus de 170 pages. Il fait suite à une exposition organisée en mars et avril 2018 dans la galerie de Rennes 2 consacrée à l'artiste installé à Bruxelles. Son thème de prédilection : l'histoire de son pays, le Congo, et de sa région natale, dont « il propose une écriture alternative en connectant des histoires individuelles », développe le « pitch » de l'exposition. Parmi les œuvres exposées, des douilles d'obus ayant servi pendant la Première Guerre mondiale, issues des gisements de cuivres du Congo.

Selon les deux jeunes femmes, le projet n'aurait pas pris autant d'ampleur sans le recours à Kengo. « Ça faisait plusieurs années que les éditions du master étaient un peu maigres, reconnaît Aude. On a cherché à réaliser un projet plus conséquent. » Il a fallu de l'argent certes, mais aussi une sacrée détermination pour convaincre cet artiste spécialiste de l'art post-colonial qui touche à tout : photo, vidéo, objets manufacturés, installations... Sammy Baloji est un peu le grand cru de 2018. « Il est dans le guide Hazan, *Que faut-il acheter en 2018 ?* », souligne Aude. Une référence dans le milieu de l'art contemporain. Il a par ailleurs exposé récemment à la prestigieuse biennale d'art contemporain de Venise, à celle de Lyon, mais aussi au palais de Tokyo à Paris. Une valeur sûre donc, mais qui reste humble, selon les deux étudiantes. « On l'a rencontré deux fois à Bruxelles. Il est très occupé mais très sympa. » ♦



Une vieille Volvo immatriculée en Loire-Atlantique est stationnée dans la cour de la maison de Gweltaz Adeux, un Nantais pur beurre. Le « BZH » de la plaque a remplacé le « F » sur le fond du drapeau européen. Un message politique ?

Le chanteur breton préfère mettre en avant son amour de la langue bretonne et son attachement à la Bretagne historique. « C'est important, en Bretagne, de Brest à Clisson, d'employer le breton », avance-t-il. Pourtant, le nom de son dernier disque, sorti en janvier 2018, — *Eyjafjallajökull* — évoque davantage les brouillards islandais que le célèbre crachin régional.

« On fait de la musique en breton, on dit qu'on est replié sur nous-mêmes, j'ai trouvé que c'était un pied de nez », justifie ce presque sexagénaire qui trimballe sa guitare de Machecoul à Ploudalmézeau depuis plus de trente ans. Un petit côté provoc aussi, pour un nom que les journalistes se sont fait plaisir à écorcher pendant l'éruption du volcan éponyme qui a paralysé le trafic aérien en Europe en 2010. « Répéter quinze

fois *Eyjafjallajökull*, ça m'a fait beaucoup rire. Mais je trouve que le fait de plaisanter sur ce mot, c'était un manque de respect vis-à-vis de la langue islandaise. » Il faut dire que les langues, c'est le combat de Gweltaz.

EYJAFJALLAJÖKULL

UN ALBUM COULÉ DANS LA LAVE ET LE GRANIT

Gweltaz Adeux est passionné de langues et de Bretagne. Son dernier album, *Eyjafjallajökull*, du nom d'un volcan islandais, est donc chanté entièrement en breton.

plateforme de financement bretonne », explique Gweltaz, qui juge qu'il s'agit aussi d'un bon moyen de faire parler du projet. Et de perpétuer l'esprit breton qui pèse sur cet album entièrement acoustique, qui aborde des thèmes universels, comme la nature, les voyages, les enjeux environnementaux... ♦

Eyjafjallajökull, gwennkivi@gmail.com

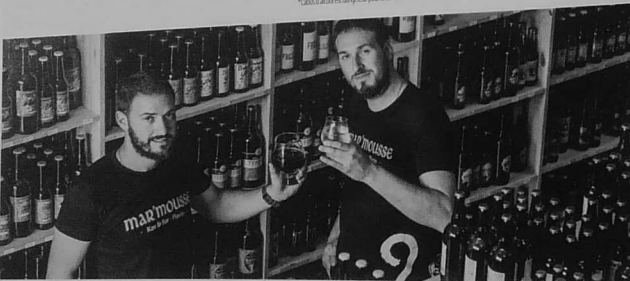
Gweltaz Adeux a sorti un premier album solo, en 2010 : *Ehan* (« pause » en breton).

Mathias et Tudwal Girard sont tombés dans la marmite du breton étant petits. « La première fois que notre père nous a parlé en français, c'était il y a cinq ans, confie Tudwal. C'était assez étrange, on ne reconnaissait pas sa voix. » Scolarisés en école Diwan une partie de l'école primaire, les deux frères tombent, un peu plus tard, dans une autre cuve : celle du houblon. Une passion commune qui mène, fin 2017, Mathias, le mécano, et Tudwal, l'animateur de centre de loisirs, à créer Mar'mousse, une cave et un bar à bières « 100% bretonnes » à Plérin. « Avec une carte bilingue », précise Tudwal. Le lieu, un ancien hangar sur la rive plérinaise du port du Légué. « À chaque fois on entendait des trucs négatifs sur Saint-Brieuc, explique Tudwal. On a voulu faire quelque chose pour valoriser la ville. »

MAR' MOUSSE

UNE CAVE ET UN BAR
DANS LA MÊME MOUSSE

Fin 2017, deux frères ont créé, à Plérin, Mar'mousse, une cave et un bar à bières dans un même lieu. Ils y proposent 600 bières bretonnes dans une ambiance très régionale. Leur credo : qualité et proximité.



Mar'mousse, cave et bar à bières bretonnes / 25 rue Adolphe-Le Bail, 22190 Plérin / 02 96 42 41 94. Mar'mousse propose des cakes salés et des saucissons pour accompagner les bières. Une activité restauration est envisagée, mais « pas à court terme ».

L'établissement propose 600 bières issues d'une centaine de brasseries bretonnes, et d'autres boissons de la péninsule. Aidés par un financement participatif de 8 000 €, recueilli via Kengo, les frères aménagent le deuxième étage du hangar et acquièrent des treuilles. « Notre état d'esprit, c'est de proposer des bières bretonnes, de développer l'économie locale et de favoriser les circuits courts », expose Tudwal.

« On a La Fratrie organise régulièrement des concerts : « On a invité des groupes de blues, de folk, et parce qu'on est à Saint-Brieuc, la spécialité locale : un groupe punk. Ils chantaient en breton et en gallo. Dans la mesure du possible, on met en avant des groupes du coin et/ou qui chantent en breton. » Contrairement à ce que le nom laisse penser, Mar'mousse n'invite pas les clients à se baigner dans des mares de bière*, n'invite pas les clients à se baigner dans des mares de bière, comme cela se fait à Prague. C'est un jeu de mot entre breton et français. « À force de nous voir grimper partout, notre père nous a surnommés les " marmouz ", ce qui signifie singe en breton. » Un bel hommage au paternel bretonnant en même temps qu'une nouvelle preuve, s'il en était besoin, que bière et Bretagne font définitivement bon ménage. ♦

*Tous droits réservés et réservés pour la carte.

www.atlantique-godille.fr Hervé Le Merrer / 06 28 01 05 44

Hervé Le Merrer prévoit une nouvelle traversée de l'Atlantique, en 2020. Cette fois, dans le sens ouest-est (Saint-Pierre-et-Miquelon-Brest).

Traverser l'Atlantique à la godille. C'est le défi, un brin saugrenu, qu'a relevé Hervé Le Merrer durant l'hiver 2017. Une première selon ce skipper professionnel. Entre l'île canarienne d'El Hierro et la Mar-

21 transatlantiques à la voile. Sur la godille, quand on ne rame pas c'est plus difficile. Les deux tiers du temps, le bateau est à la merci des vagues. »

Evidemment, l'embarcation d'Hervé, baptisée *Eizh an Eizh* – qui signifie « 8 à 8 » en breton, comme le mouve-



TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE EN GODILLE

LES ANTILLES AU BOUT DE LA RAME

Le skipper Hervé Le Merrer a délaissé la voile le temps d'une traversée. Ce passionné a rallié les Antilles depuis les Canaries à bord d'une godille, une frêle embarcation munie d'un aviron propulsif et directionnel.

ment de la godille dans l'eau – est équipée pour une longue traversée. Transmission, désalinateurs, panneaux solaires, électronique... Le navire, de 5,60 m, a été financé en partie via Kengo (8 270 €).

Malgré une préparation intense, la traversée n'a pas été un long fleuve tranquille. La faute à une météo désastreuse. Pour tenir, Hervé réglait ses journées comme du papier à musique : « Je dormais jusqu'au

petit jour. Puis petit-déjeuner, deux heures de navigation, café, deux heures de navigation, repas, etc.

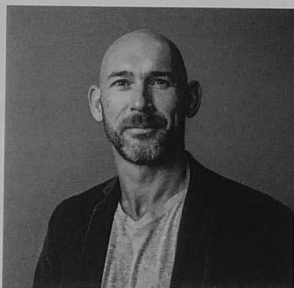
Le soir, je m'occupais des communications, puis je regardais un film. C'était une répétition permanente, rassurante. Et c'était aussi un calcul perpétuel pour ne pas perdre d'énergie. »

Parce qu'au-delà du défi mental, le physique se doit d'être parfait. « Je vivais dans un petit habitacle. Il fallait que je passe à quatre pattes dans un sas pour regagner l'extérieur. À chaque fois, c'était une débauche d'énergie. La dernière semaine, j'avais beaucoup de mal à sortir. » À son arrivée sur la plage de Sainte-Anne, en Martinique, le navigateur a perdu 10 kg. Épuisé mais heureux : « C'était top, ça faisait deux ans que je n'avais pas navigué, j'étais en manque de mer. » ♦

ÉDITORIAL

"NOUS FERONS DONC CHEMIN ENSEMBLE"

La Bretagne est une terre d'histoires. Légendes du fond des âges, histoires fantastiques ou mythologiques, tous ces récits témoignent de la profondeur d'une culture et de sa tradition. Mais au XXI^e siècle, quelles histoires racontons-nous ? Quelle tradition se perpétuera ? Lorsque j'ai porté le projet de construire une plateforme de financement participatif en Bretagne et pour la Bretagne, auprès d'Arkea et du *Télégramme*, leur soutien fut immédiat et je les en remercie ! Toute naissance implique le choix d'un nom. C'est sur Kengo que le choix fut porté. « Ken » en Breton est le préfixe « Co », en Français, que nous retrouvons dans Collaborer ou covoiturage, signifie faire quelque chose ensemble. « Go » parce que nous avons un chemin à parcourir et que l'urgence est un impératif puissant ! Nous ferons donc chemin ensemble. Telle était la promesse. Nous étions début 2015 et quelques mois plus tard, nous mettons en ligne les premières histoires. Si le terme projet peut être utilisé, chaque initiative est avant tout une histoire. L'histoire d'une volonté, le récit d'une passion ou la chronique d'une injustice. Faire appel au financement participatif, c'est, en premier lieu, partager cette histoire. Par le biais des réseaux sociaux, des



Serge Appriou
Directeur fondateur de Kengo.bz

réunions publiques ou la distribution de flyers sur les marchés... Il faut que l'histoire rampe, bruisse, circule, gonfle et, finalement, vole pour toucher les cœurs et les esprits. En trois ans et quelques mois, nous avons publié, à l'heure où j'écris, près de 500 histoires. Les deux tiers d'entre elles ont atteint leur objectif grâce à la générosité et à la solidarité de plus de 22 000 Bretons ou amis de la Bretagne. Cela représente des dizaines d'entreprises, des spectacles, des disques, des défis sportifs hors normes ou des opérations de solidarité, en Bretagne et dans le monde entier... En d'autres termes, des aventures humaines partagées. Le magazine que vous lisez en ce moment, vous raconte quelques-unes de ces histoires et vous présente quelques partenaires avec lesquels nous cherchons à

les promouvoir. Chaque matin de nouvelles histoires nous sont proposées. Nous sommes, à chaque fois, impatients de vous les transmettre et, avec vous, d'écrire de page en page une Bretagne du XXI^e siècle audacieuse, créative, généreuse et solidaire !

A très vite !

POURQUOI LE FINANCEMENT PARTICIPATIF A LA CÔTE ?

Créé il y a plus de dix ans, le financement participatif (ou crowdfunding) s'est imposé. Libre choix, traçabilité de l'argent, proximité des bénéficiaires... Il aligne les atouts pour séduire.

C'EST QUOI ?

Le financement participatif (ou crowdfunding, littéralement « financement participatif ») est une collecte de fonds via une plateforme Internet. Elle permet à un ensemble de contributeurs de choisir collectivement de financer directement et de manière traçable des projets identifiés.

CONTRIBUER SOUS QUELLE FORME ?

Toutes les formes sont possibles, tout dépend du projet : don, prêt, investissement mais aussi recommandes.

QUI CONTRIBUE ?

4 millions de français ont déjà participé à une campagne de financement (1 Français sur 7).

COMBIEN ?

336 M€ COLLECTÉS EN 2017, soit une croissance de 44% par rapport à 2016. 24 000 projets ont été proposés aux internautes en 2017.

QUI BÉNÉFICIE ?

Tout le monde (particuliers, entreprises, associations et collectivités)

QUELS SONT LES PRINCIPAUX SECTEURS UTILISANT LE CROWDFUNDING ?

Les PME-PMI, la culture et l'économie sociale et solidaire.

RÉCENT MAIS DÉJÀ CONNU

70% de la population a déjà entendu parler du terme « financement participatif », 36% du terme « crowdfunding ».

QU'EST-CE QUI MOTIVE LES CONTRIBUTEURS ?

- L'ancrage local (49% des donateurs)
- Aider une connaissance
- Choisir où affecter son argent

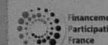
DÉS PERSPECTIVES IMPRESSIONNANTES

38% des Français pensent participer au financement d'un projet dans les 12 prochains mois, dont une large majorité pour des projets solidaires, culturels, scientifiques ou environnementaux.

43% des Français songeraient à recourir à une plateforme de financement participatif s'ils avaient un projet à financer.

Sources : Baromètre 2017 du financement participatif France/KPMG <https://financeparticipative.org/barometres-crowdfunding/barometre-du-crowdfunding-2017> Enquête sur la notoriété du financement participatif et le profil des contributeurs, mai 2018, financement participatif France/GMV conseil <http://financeparticipative.org/enquete-notoriete-du-financement-participatif-et-profil-des-contributeurs>

En collaboration avec

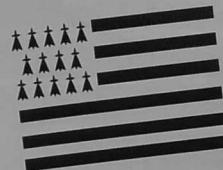
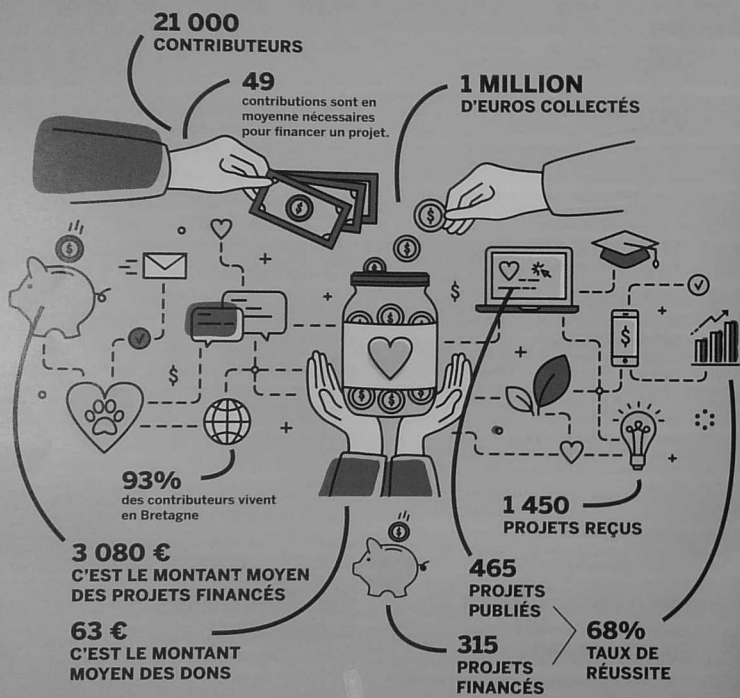


ÉDITORIAL N°1 / 2015 71

KENGO EN CHIFFRES

Depuis sa création en 2015, Kengo a contribué au financement de 315 projets en Bretagne. 1 million d'euros ont été collectés auprès de 21 000 contributeurs*.

*Statéris au 31 septembre 2018



100% DES PROJETS PARTICIPENT AU RAYONNEMENT DE LA BRETAGNE

KENGO.BZH EST PRÉSENT SUR LES CINQ DÉPARTEMENTS !



50/50
Pour les **CONTRIBUTIONS**, entre homme & femme



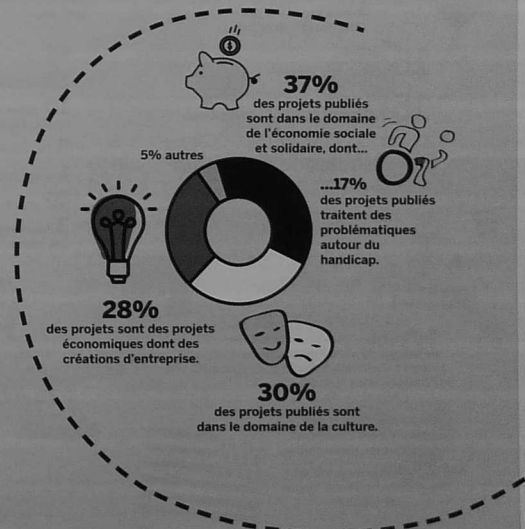
55%
Pour les **PROJETS**, sont publiés par des hommes contre 45% pour les femmes.



39 ANS
C'est l'âge moyen des contributeurs.



KENGO.BZH est référencé par le ministère de la transition écologique et solidaire pour Le **LABEL « FINANCEMENT PARTICIPATIF POUR LA CROISSANCE VERTE »**



KENGO.BZH ET LA BRETAGNE

Tisser un lien nouveau entre les Bretons acteurs de leur région. Telle est la mission de Kengo.

ÉCONOMIE 65

entreprises créées ou sauvegardées dont
9 bars ou restaurants (foodtrucks compris)

15 START-UP lancées

150 EMPLOIS créés ou maintenus



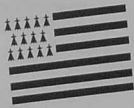
ALERTE ! Un robot japonais de repassage sévit à Quimper ! Mais aussi des slips et des culottes *made in Breizh* !

SOCIÉTÉ

10% des projets financés illustrent l'intérêt des Bretons pour la solidarité internationale.

16 projets pour la petite enfance dont 7 maisons d'assistantes maternelles

23 projets au profit du développement de la langue bretonne



« NAISSANCE D'UNE COALITION DES ROUX ! SUIVEZ LA RED LOVE ! »



« ANNE DE BRETAGNE EST REVENUE À LOCRONAN ! FALLAIT ÊTRE PATIENT »

CULTURE

16 albums ou EP

15 festivals

10 films ou courts métrages dont 1 à la recherche des Korrigans !

5 librairies

1 magazine photo

10 pièces de théâtre

3 bandes dessinées, des expos...



16 projets sur le patrimoine, sa transmission et sa sauvegarde

ENVIRONNEMENT

21 PROJETS ÉCOLOGIQUES et/ou favorisant le recours à des énergies renouvelables dont

1 VOITURE SOLAIRE !

Pour une moitié des projets l'impact de celui-ci est hyperlocal (< 20Km)

90%

des PROJETS AGRICOLES sont BIO !

10 PROJETS DE BRASSERIES ARTISANALES



SPORT



CYCLISME, FOOTBALL et NAUTISME sont sur les marches de notre podium !



Les activités ÉQUESTRES sont en embuscade.

« UNE PETITE PENSÉE POUR CHICO (SAUVÉ GRÂCE À VOUS DE L'ÉQUARRISSAGE), ON LUI SOUHAITE UNE BONNE RETRAITE BRETONNE ÉVIDEMMENT. »



SPORTS ET HANDICAP. Une médaille d'or mondiale en FOOT FAUTEUIL pour Tristan ! Le TORBALL avec Adrien à Lamballe !



« DES SIRÈNES DONT UNE MISS ET UNE CHAMPIONNE DU MONDE »



AVENTURE



2 transatlantiques 1 à la rame, l'autre à la godille !

4 tours du monde

Une myriade de rallyes à travers le monde...





RONAN LE MOAL
DIRECTEUR GÉNÉRAL D'ARKEA

« ENCOURAGER
L'ENTREPRENARIAT
ET FAVORISER
LA CRÉATION
D'EMPLOIS »

Avec Kengo, Arkéa utilise le numérique pour offrir de nouvelles possibilités de financement à ses clients et partenaires. La banque conforte également son ancrage au sein d'un vaste réseau d'acteurs régionaux.

Kengo a vu le jour en 2015 à l'initiative d'Arkéa et du Télégramme. Quel bilan en faites-vous ?

Kengo a trouvé toute sa place au sein d'Arkéa. Notre groupe est né, ici, en Bretagne. S'il a désormais une dimension européenne, il a conservé ses attaches avec le territoire breton et ses habitants. En Bretagne, Arkéa sert plus de 2 millions de sociétaires-clients et quelques 70 000 associations ! Kengo, comme le souligne d'ailleurs son extension Internet « .bzh », incarne cet ancrage territorial et conforte ce lien humain. Kengo illustre également notre savoir-faire technologique, avec l'ambition d'utiliser les immenses possibilités du numérique pour proposer de nouveaux services à nos clients et partenaires, qu'ils soient issus du monde économique ou associatif. Le financement participatif (ou crowdfunding) leur apporte de nouvelles ressources financières pour la concrétisation et la réussite de leurs projets, avec ce supplément d'âme que représente le don. Et cela fonctionne plutôt bien ! Au-delà, le financement participatif, dans ses différentes déclinaisons, rencontre un véritable succès avec des montants de collectes en forte hausse. Arkéa s'y est intéressé très tôt avec la création de Kengo et des partenariats avec des acteurs de référence comme Younited (prêt à la consommation) et Koregraf (immobilier).

Comment Kengo s'inscrit dans la stratégie du groupe Arkéa ?

Les métiers de la banque évoluent très vite sous l'effet, notamment, de la technologie, de la réglementation et de l'émergence de nouveaux modes de consommation. Demain, Arkéa a l'ambition de faire de son modèle de plateforme, de « hub », de services financiers, la meilleure réponse aux aspirations et modes de vie de ses clients, en mettant à leur disposition l'offre la plus large possible. Cela induit d'être une entreprise ouverte, innovante et collaborative, dans le sens le plus large. Notre projet est de créer de nouvelles dynamiques avec nos écosystèmes, avec nos partenaires qui créent eux aussi de la valeur. C'est ce que fait Kengo lorsqu'il

s'associe à la Région pour permettre à de jeunes Bretons de concrétiser un projet innovant ou créatif qui participe à l'attractivité du territoire. Les interactions créées avec la Fondation Rennes 1, avec le CMB et Ark'ensol, notre association des solidarités, avec d'autres start-ups bretonnes, s'inscrivent dans la même démarche collaborative. Elles servent la même finalité : encourager l'entrepreneuriat, favoriser la création d'emplois et renforcer le dynamisme du territoire. Ensemble, on va toujours plus loin !

Arkéa est un acteur très engagé sur le terrain du développement durable. Comment Kengo participe à la prise en compte des enjeux sociétaux et environnementaux en Bretagne ?

C'est un fait, le développement responsable figure au cœur de la stratégie du groupe et trouve de multiples traductions. En 2016, par exemple, Arkéa a lancé un fonds d'investissement, We positive invest, qui permet d'accompagner des entrepreneurs précurseurs dans les secteurs de la transition énergétique, de l'économie circulaire et de l'entrepreneuriat sociétal. Kengo, à son niveau, concourt aussi pleinement à notre engagement responsable. La plateforme est habilitée à décerner le label public « Financement participatif pour la croissance verte ». Il permet d'identifier, en toute transparence, les projets qui participent à la transition énergétique et écologique dans les territoires. Cela constitue un atout indéniable pour valoriser de belles initiatives auprès d'un large public qui est, de plus en plus, sensible aux enjeux de la responsabilité sociétale des entreprises. Kengo est également un formidable levier pour faire connaître, pour faire avancer de belles causes, comme par exemple celles liées aux problématiques du handicap. En misant sur la proximité, sur le réseau local, Kengo parvient à impulser un élan souvent décisif. Près de 30 % des projets financés sur la plateforme Kengo concernent déjà les secteurs prioritaires du développement responsable. C'est révélateur ! ♦

www.arkea.com 1 rue Louis-Lichou 29480 Le Relecq-Kerhuon / 02 98 00 22 22



OLIVIER CLECH
DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DU TÉLÉGRAMME

« NOUS SOMMES
DES ACTEURS
DE LA BRETAGNE »

Depuis le début, *Le Télégramme* est partenaire de Kengo, dont il est actionnaire à hauteur de 9%. Une manière de mieux s'imprégner de la réalité de la Bretagne en qualité d'acteur économique.

Pourquoi le groupe *Télégramme* s'est-il impliqué dans le lancement de Kengo ?

Des relations très anciennes et très fortes existent entre *Le Télégramme* et le Crédit mutuel Arkéa, qui a lancé Kengo. C'était donc naturel que deux acteurs implantés dans le Finistère et en Bretagne se réunissent. D'autant plus que nous partageons beaucoup de valeurs.

Quel est l'intérêt pour un groupe de presse d'investir dans une plateforme de financement participatif ?

Cela nous permet de repérer précocement des initiatives locales intéressantes. Nous participons aux sélections des projets de la semaine car nous faisons partie du comité de pilotage de Kengo. Parfois, nous remarquons des initiatives qui peuvent paraître très discrètes. On se rend pourtant compte que c'est de là que peuvent naître de belles histoires. Je suis frappé de voir, semaine après semaine, ce que cela révèle de la société bretonne, en termes de solidarité et de cohésion des territoires.

En 2017, *Le Télégramme* a publié 130 articles sur l'actualité de la plateforme. Nos rédactions ont ainsi accompagné un certain nombre de projets, par exemple le renouveau du Run ar Puns ou le financement du cycliste Romain Le Roux. En faisant la promotion de ces appels, on a le sentiment d'être dans notre rôle en exprimant une forme de solidarité.

Quid des bénéfices commerciaux ?

Ce n'est pas l'objectif premier de l'opération. Même si derrière, cela génère de l'activité pour de futurs partenaires potentiels, des annonceurs... Ce partenariat peut aussi amener de nouveaux lecteurs et annonceurs pour *Le Télégramme*. Notre partenariat montre surtout que *Le Télégramme* ne se cantonne pas à un rôle de commentateur de ce qui se passe en Bretagne. Il en est l'un des acteurs.

C'est un positionnement novateur pour une entreprise de presse...

L'époque où nous étions en position d'observateur éloigné est révolue. Aujourd'hui, le public nous demande de l'engagement. C'est ce que nous faisons avec Kengo, mais aussi avec le dispositif Objectif emploi, par exemple. Nous y occupons un poste d'intermédiation et de mise en relation. ♦

www.letelegramme.fr Le Télégramme - 7 voie d'accès au port, 29600 Morlaix / 09 69 36 05 29.

www.laligue22.org Ligue de l'enseignement des Côtes d'Armor
89 boulevard Edouard-Prigent, 22000 Saint-Brieuc / 02 96 94 16 08.

Qu'est-ce que la Ligue de l'enseignement (LDE) ?

C'est un réseau d'associations affiliées qui gravite autour des valeurs de laïcité, d'éducation populaire, de citoyenneté et de démocratie. Dans les Côtes d'Armor, elle regroupe 220 associations et 13 000 adhérents.

Des valeurs portées aussi par Kengo ?

Oui, je pense que nous avons des valeurs identiques. Le courant est bien passé avec Serge Appriou (directeur de Kengo, NDLR). Les administrateurs ont vu dans cet échange une démarche intéressante, proactive...

Pourquoi Kengo plutôt qu'une autre plateforme de financement participatif ?

C'était très important pour moi de collaborer avec un acteur régional. J'ai collaboré pendant 5 ans pour la marque Bretagne, également partenaire de Kengo. J'ai donc une sensibilité particulière pour cette démarche de proximité. Cela permet davantage de suivi, de personnalisation, mais aussi de privilégier le côté humain.

Comment s'est forgé le partenariat avec Kengo ?

C'est tout récent. J'ai rencontré Serge Appriou pendant l'été 2018. Aujourd'hui, le partenariat est en cours de finalisation. L'idée, c'est d'aider les associations adhérentes à la LDE à financer leurs projets. Le financement devient de plus en plus compliqué aujourd'hui. Ce type de démarche est une solution supplémentaire. Ce n'est pas forcément la solution miracle, mais elle permet de valoriser les projets importants sur le territoire.

Travailler avec Kengo, c'est aussi profiter d'un vaste réseau breton...

Kengo travaille avec la région Bretagne, qui est également l'un de nos partenaires importants. Le réseau régional est essentiel. Il y a presque une filiation naturelle à travailler avec des acteurs du territoire qui œuvrent chacun dans leur champ d'expertises.

Au-delà de l'aspect purement participatif, que peut apporter Kengo à la LDE ?

Cela permet une valorisation de projets évidente. Kengo nous aide et nous accompagne. En outre, elle nous conseille sur notre communication. Le financement participatif s'inscrit dans une démarche globale. ♦



ÉRIK PRUNIER
DIRECTEUR DE LA LIGUE DE
L'ENSEIGNEMENT DES CÔTES D'ARMOR

« NOUS PARTAGEONS
CERTAINES VALEURS »

La Ligue de l'enseignement (LDE) des Côtes d'Armor finalise un partenariat avec Kengo. Un choix de proximité, en même temps qu'une adhésion à des valeurs identiques et une volonté de s'impliquer dans un réseau breton.

SOPHIE LANGOUËT-PRIGENT
VICE-PRÉSIDENTE PARTENARIATS ET RELATIONS
AVEC LES ENTREPRISES, FONDATION RENNES 1

« LE SUCCÈS DE LA FONDATION EST LIÉ AUX ENTREPRISES LOCALES »

Permettre aux étudiants de financer des projets. Tel est l'objectif du partenariat noué entre la fondation de Rennes 1 et le fond participatif breton Kengo.



Quel est le rôle de la fondation Rennes 1 ?

La fondation a été créée en 2010 pour favoriser l'innovation ainsi que tisser des liens entre l'université et le monde de l'entreprise. Nous avons trois missions : la valorisation de la recherche, le développement à l'international et l'insertion professionnelle des étudiants.

Pourquoi avoir noué un partenariat avec Kengo ?
Kengo fait partie des moyens qui permettent de créer des liens entre l'université et l'entreprise. La plateforme accompagne financièrement les étudiants porteurs d'un projet entrepreneurial ou associatif. En outre, la fondation est de plus en plus sollicitée. On s'est dit que les initiatives étudiantes collaient très bien avec le financement participatif. Plutôt que d'aller vers une plateforme anonyme, nous avons préféré nous ancrer territorialement. On sait que le succès de la fondation est lié aux entreprises locales et au réseau. Outre Kengo, nous avons développé des partenariats avec des organisations qui travaillent sur le territoire, notamment le Crédit mutuel et Rennes métropole. Ces valeurs de proximité et de territoire sont partagées par Kengo.

Au-delà du financement, Kengo apporte-t-il des conseils aux étudiants ?

Oui, les conseils de Kengo sont cruciaux. Ils nous disent si le projet marchera ou non. Ils nous expliquent comment cela fonctionne. Le mécanisme du premier cercle, du deuxième cercle, et l'effet boule de neige, qui conduit à un bon financement participatif. Cependant, ils sont parfois frileux sur certains projets, mais tous les projets sont examinés par leur commission.

Pouvez-vous citer quelques exemples de projets de la fondation financés grâce à Kengo ?

Depuis 2015, nous avons réalisé huit campagnes de financement participatif. On a eu, par exemple, des étudiants ingénieurs qui se sont formés à l'insertion professionnelle de personnes en situation de handicap. Des étudiants en médecine ont également conçu un livret de dermatologie pour reconnaître les maladies de la peau les plus fréquentes, prévenir les maladies évitables et traiter facilement certains maux pour lesquels des traitements sans ordonnance sont disponibles. ♦

fondation.univ-rennes1.fr Présidence de l'université de Rennes 1,
2 rue du Thabor, 35065 Rennes cedex / 02 23 23 37 54.
La fondation envisage de faire appel à Kengo pour des projets d'innovation pédagogique et de recherche. Le dispositif pourrait ainsi s'ouvrir aux enseignants-chercheurs.

bretagne.bzh Accélérateur initiatives jeunes - Conseil régional de Bretagne, service société,
direction de l'aménagement et de l'égalité - 283 avenue du Général-Patton CS 21101 35711 Rennes cedex 7 /
02 99 27 11 53 / Courriel : amenagement@bretagne.bzh

PIERRE POULIQUEN
VICE-PRÉSIDENT CHARGÉ DES SPORTS
ET DE LA JEUNESSE À LA RÉGION BRETAGNE

« NOUS ACCOMPAGNONS LE RISQUE »

Depuis trois ans, le Conseil régional de Bretagne soutient les projets de jeunes Bretons en partenariat avec des plateformes de financement participatif. Un accélérateur, mais aussi une assurance contre le risque.



Comment se décline le partenariat entre Kengo et la région Bretagne ?

Nous avons monté le dispositif Accélérateur initiatives jeunes en 2015. Il vise à aider les jeunes de 18 à 29 ans à porter des projets via les plateformes participatives bretonnes.

Quel avantage les jeunes peuvent trouver avec l'Accélérateur initiatives jeunes par rapport à un financement participatif classique ?

Dès que le porteur du projet a récolté 70% de son financement, la Région complète dans la limite de 4 000 €. Ça change de la configuration habituelle où ce sont les derniers financements qui sont difficiles à trouver. Même si le projet ne prend pas dans la durée, ça limite le risque. En plus d'être un accélérateur, on accompagne le risque.

Combien de projets ont été aidés par ce dispositif ?
Une quarantaine de projets ont été portés en Bretagne depuis trois ans. En 2018, 18 en ont bénéficié. Il faut noter que les deux tiers des projets sont portés par des femmes. ♦

5 EXEMPLES DE PROJETS À LA LOUPE :

- « Douce heure et gourmandise ». Activité de confection de pâtisseries personnalisées pour des événements. Montant demandé sur Kengo : 2 500 €. Aide de la Région : 750 €.
- « Au fil des huîtres ». Création d'une activité touristique proposant des balades en kayak et une dégustation d'huîtres à Saint-Pierre-Quiberon. Montant demandé sur Kengo : 4 000 €. Aide de la Région : 1 200 €.
- « L'instant plantes ». Production agricole de plantes aromatiques et médicinales et confection de produits (tisanes, liqueurs, épices...). Montant demandé sur Kengo : 5 000 €. Aide de la Région : 1 500 €.
- « The sailing experience - l'étude de la navigation ». Réalisation d'un webdocumentaire de 15 minutes, filmé à Concarneau et aux Glénan. Montant demandé sur Kengo : 1 500 €. Aide de la Région : 450 €.
- « Zoom Japon Bretagne ». Création d'un événement culturel à partir de photographies et d'extraits vidéo issus d'un voyage au Japon, sur le thème de la relation que les Japonais entretiennent avec leur territoire. Exposition itinérante bilingue français/breton. Montant demandé sur Kengo : 8 000 €. Aide de la Région : 2 400 €.



ROMAIN SPONNAGEL
DIRECTEUR ARTISTIQUE, COOP BREIZH

« CE TREMPLIN ENCOURAGE LES JEUNES ARTISTES À EXISTER »

Depuis 2017, Kengo est partenaire de Coop Breizh, à travers un dispositif original : un tremplin musical organisé par la maison de disque bretonne. Les lauréats bénéficient d'un financement participatif via Kengo.

Quelle est la nature du partenariat entre Kengo et Coop Breizh ?

Depuis 2017, nous organisons un tremplin musical pour les jeunes artistes en partenariat avec Kengo : An Taol Lañs (*Amplificateur de talents en Bretagne, NDLR*). Les lauréats obtiennent un financement participatif qui leur permet de sortir un EP (*extended play, un disque avec quelques titres, NDLR*). C'est une première pour une maison de disque.

Pourquoi un tel dispositif ?

Il y a aujourd'hui beaucoup moins d'argent dans le marché du disque. Les labels disparaissent. Le financement participatif est une condition *sine qua non* pour permettre à certains artistes d'exister, notamment les jeunes.

Comment est venue l'idée de concilier production et financement participatif ?

On a eu une réflexion sur la transition numérique et les nouveaux modèles à mettre en place. Le financement participatif en faisait partie. Le jour où on s'est rencontré avec Serge Appriou (*directeur de Kengo, NDLR*), tout était évident. En outre, il existe un aspect communication.

Les périodes de financement offrent aussi une vraie promotion. C'est un bon test pour nous également. Un artiste qui réussit sa campagne de financement envoie un signe positif fort.

Pourquoi Kengo plutôt qu'une autre plateforme ?

Avec Kengo, on retrouve le côté réseau breton. Pour eux, que ce soit de la musique ou autre chose, l'important c'est d'accompagner des projets du territoire. Kengo apporte une dimension conseil, de proximité et de la bienveillance.

Quels artistes ont émergé grâce à Kengo ?

Plusieurs... On peut citer la chanteuse Aziliz Manrow, plutôt dans le folk, les Rennais de Zoñj, et leur musique bretonne, ou encore Avid Diva, plutôt pop rock... Après, tout le monde ne réussit pas non plus.

Avec tous ces groupes qui font appel à Kengo, n'y a-t-il pas un risque de « lasser » les contributeurs ?

Les financeurs ne sont généralement pas les mêmes. En Bretagne, nous avons la chance d'avoir une réelle richesse, avec plein de niches musicales : punk, traditionnelle, folk... La musique est finalement assez clivante ! ♦

Femmes de Bretagne 2 rue Robert-d'Arbrissel 35000 Rennes / contact@femmesdebretagne.fr
L'association va lancer une nouvelle plateforme Internet, avec davantage de fonctionnalités courant 2019.

Qu'est-ce que l'association Femmes de Bretagne ?

L'association a été créée en 2014 par Marie Eloy. Son but est de mettre en réseau les femmes dans le domaine de l'entrepreneuriat, afin de leur permettre de partager leurs expériences et leurs compétences. Il faut savoir que 80% de nos 6 800 adhérentes réparties sur les cinq départements de la Bretagne historique, disposent d'entreprises unipersonnelles. L'idée, c'était de rompre leur isolement.

Comment est né le partenariat avec Kengo ?

Nous organisons régulièrement des ateliers pour les porteuses de projets. En février 2018, Serge Appriou (*directeur de Kengo, NDLR*) est intervenu lors d'un atelier sur le financement participatif à Brest. On s'était déjà rencontré à de multiples reprises. Le partenariat avec Kengo semblait évident. Nous avons les mêmes valeurs et nous voulions passer par un réseau de Bretagne.

Les femmes ont-elles des besoins particuliers en termes de financements d'entreprise ?

Les femmes sollicitent moins le crédit que les hommes. Et quand elles le font, c'est sur des montants moins importants. Elles ont tendance à utiliser leurs économies. Ce qui n'est pas la bonne chose à faire. Nous travaillons pour que les femmes aillent plus facilement chercher des financements extérieurs. Avec Kengo, nous les incitons à utiliser le financement participatif pour lancer leurs projets.

Vous avez des exemples de projets financés grâce à Kengo ?

Nous sommes en train de finaliser le partenariat. Il y a cependant plusieurs de nos adhérentes qui ont lancé des campagnes sur Kengo.

Il y a notamment le projet d'Anna Körfer, qui vient d'ailleurs de recevoir un prix écovisionnaire de l'association, avec son concept Biskil. Il s'agit d'un encas à base de pomme de terre, bio et utilisant les circuits courts. Il existe aussi le projet « Communiquer avec bienveillance ». Il regroupe des conseils pratiques qui permettront de se former à la communication bienveillante. Il est porté par deux jeunes femmes et reflète bien les valeurs de Femmes de Bretagne. ♦



CÉLINE ANDRÉ,
RESPONSABLE PARTENARIATS ET
MÉCÉNAT CHEZ FEMMES DE BRETAGNE

« NOUS INCITONS LES FEMMES À UTILISER LE FINANCEMENT PARTICIPATIF »

Femmes de Bretagne est une association de femmes entrepreneures. En s'associant à Kengo, elle souhaite offrir de nouvelles possibilités de financements de projets à ses adhérentes.

www.coop-breizh.fr Zone Artisanale Keranguen, 29540 Spézet / 02 98 93 83 14.
Le prochain tremplin An Taol Lañs se déroulera au printemps 2019.

FRANK BELLION

PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE MÉTROPOLITAINE BRETAGNE OUEST

« UN TAUX DE COTISATION PRIVILÉGIÉ POUR LE PORTEUR DE PROJET »

La Chambre de commerce et d'industrie métropolitaine Bretagne ouest (CCIMBO) a conclu, en octobre 2018, un partenariat avec Kengo. Cet accord bénéficiera notamment aux créateurs et aux repreneurs d'entreprises.



Pourquoi la Chambre de commerce et d'industrie métropolitaine Bretagne ouest (CCIMBO) a-t-elle voulu être partenaire de Kengo ?

La CCIMBO accompagne les entreprises tout au long de leur existence. À ce titre les Espaces entreprise de la CCIMBO accueillent chaque année plus de 2 000 porteurs de projets de création ou de reprise d'entreprise en proposant une large gamme de services : création, transmission d'entreprises, innovation, développement des commerces et entreprises, transition énergétique ou numérique, ouverture à l'international... Ces créateurs ou repreneurs sont de plus en plus nombreux à recourir au financement participatif. Une approche alternative et encore récente en matière de développement. Au-delà de la levée de fond, il s'agit également de susciter l'intérêt du public pour leur projet et leur capacité à mobiliser des réseaux. Une campagne de financement participatif réussie constitue un atout vis-à-vis des différents partenaires de l'entreprise comme les banquiers ou les futurs fournisseurs.

Quelles sont les modalités du partenariat ?

La CCIMBO proposera aux porteurs de projets qui souhaitent mettre en place une campagne de financement de s'appuyer sur la plateforme Kengo. Le porteur de projet bénéficiera d'un taux de cotisation privilégié s'il atteint 70% de la collecte. Les projets portés par la CCIMBO seront mis en avant sur la plateforme Kengo. Cette contribution au développement économique local est l'essence même de l'existence de notre CCI.

Pourquoi Kengo plutôt qu'une autre plateforme de financement participatif ?

Les Bretons apprécient de financer des projets locaux. Kengo s'inscrit dans cette logique. Il concourt à la mise en relation des porteurs de projets avec des financeurs bretons ou d'origine bretonne attachés au développement de leur région. Il s'agit donc d'un levier parmi d'autres, au service des entreprises et des territoires. Le partenariat avec Kengo s'inscrit également dans une logique de développement économique local et favorise la proximité entre les acteurs du territoire. ♦

www.bretagne-ouest.cci.bzh 1 place du 29^e RI, 29200 Brest / 02 98 00 38 00

kengo.bzh

AURÉLIEN

ASTRID

SERGE

VANESSA



6 BONNES RAISONS DE CHOISIR KENGO.BZH

- 1 Obtenez un accompagnement personnalisé tout au long de votre collecte
- 2 Bénéficiez de notre audience bretonne qualifiée et d'amoureux de la Bretagne
- 3 Récupérez les fonds collectés dès 70% d'atteinte de l'objectif
- 4 Profitez de notre réseau et de nos partenariats
- 5 Augmentez vos chances de réussite (68% de taux de réussite des projets Kengo.bzh)
- 6 Retrouvez une communauté active et solidaire (près de 80 000 followers)

335 rue Antoine de Saint-Exupéry, 29490 Gupavas - Tél. 02 90 19 13 00
Courriel: info@kengo.bzh // Site Internet: www.kengo.bzh // Facebook: [kengobzh](https://www.facebook.com/kengobzh) // Twitter: [@kengo_bzh](https://twitter.com/kengo_bzh) // Instagram: [kengobzh](https://www.instagram.com/kengobzh)



ARKEA

Depuis toujours,
ARKEA soutient le financement
de l'économie réelle
via notamment son réseau
Crédit Mutuel de Bretagne.
Le groupe accompagne
les belles initiatives et les projets
des hommes et des femmes
en faveur du développement
des territoires.

ARKEA, co-créateur de **Kengo.bzh**